
La Fugue

Par Damien

J'étais parti sur un caprice.

J'allais avoir cinquante ans.

J'ai pris un billet d'avion et je suis parti. Direction l'Amérique !

J'avais emporté un sac à dos et... Un sac à dos seulement. Des affaires de rechange, quelques boîtes de conserve et l'indispensable couteau suisse. Je n'avais pas voulu réfléchir plus loin. Je n'avais pas voulu réfléchir du tout. Partir et tout oublier. J'avais effectivement oublié une trousse de secours et un bon bouquin pour le voyage.

Huit heures de voyages et un seul film à voir. Un film que j'avais déjà vu à la télévision, où le héros et l'héroïne pleurent parce qu'ils n'arrivent pas à vivre heureux dans leur petite ferme. J'avais zappé.

Moi je ne veux pas de petite ferme, je veux l'aventure.

Je ne savais pas ce que c'était l'aventure, alors je l'ai inventé. J'ai fait une fugue.

Adieu mon héroïne.

Je suis descendu sous le soleil du nouveau continent. J'ai pris un autre avion, un bus aussi. J'ai marché sur une terre quasiment vierge, vierge de moi en tout cas. Je suis entré dans le Parc de Yellowstone. Je ne préfère pas savoir ce que cela veut dire, même si je le sais. Faisons comme si...

Un mot mystérieux...

Après cette forêt, j'explorerai une jungle, l'Amazonie, puis je me lancerai sur les plus hautes montagnes, de la Bolivie au Tibet, en passant par l'Afrique. Le Kilimandjaro... Je visiterai les plateaux de calcaire de Tunisie et leurs sources chaudes, à moins que ce ne soit en Turquie... Je partirai ensuite pour l'Antarctique, je parcourrai le désert glacé avec mon traîneau tiré par des Husky. J'irai faire peur – et me faire peur - aux manchots empereurs sur la plage. Dommage qu'ils ne puissent pas s'envoler...

Retrouver des plaisirs d'enfant.

Cinquante ans.

Je levai la tête. Un nid. Le piaillage d'un oisillon. Ses parents ne sont pas là. Ils cherchent sûrement à manger pour leur rejeton. A moins qu'ils ne soient partis. Définitivement.

J'avais entendu dire qu'il ne fallait pas toucher à un nid, sinon les oiseaux s'en apercevaient et ils n'y retournaient pas, ils laissaient leurs petits mourir.

Depuis combien de temps piaillait cet oisillon ? Il n'y avait pas de garde forestier ici ?

Soudain, j'entendis un bruit sourd au pied de l'arbre. Quelque chose était tombé. Je m'approchai. Je ramassai une branche pour pousser l'herbe. Il n'y avait quasiment que de l'herbe ici. Il n'y a jamais beaucoup de fleurs là où poussent les arbres. Les fleurs ou les arbres, il faut choisir. Je préfère les arbres. Il y a rarement des nids en haut des fleurs. Ce serait pourtant pratique. Ça éviterait aux oisillons de tomber de haut. Je raconte n'importe quoi...

Ce n'était pas un oisillon mais un œuf. Il avait fait une chute d'au moins quatre mètres et s'était légèrement fendu. L'embryon était mort ou mourant. Cela revenait au même, il ne vivrait pas. Personne ne le verrait jamais éclore, aucune mère ne verrait cet oisillon briser sa coquille et commencer à piailler.

J'écoutais avec émotion l'autre continuer de réclamer. « A manger ! A manger ! ». Quel coffre pour son âge ! Il n'aurait pas été oiseau, il aurait fait un très bon syndicaliste, u gréviste acharné.

« A manger ! A manger j'ai dit ! ». Ce rythme, ce timbre... Je connais certaines chanteuses qui rêveraient d'avoir un tel organe. En tout bien tout honneur...

J'entendis un autre bruit sourd. Un autre œuf était tombé à mes pieds. Un deuxième petit était mort. Horreur.

Il faisait beau pourtant. Je ne vois pas pourquoi j'aurai eu des pensées graves. Un aventurier va toujours de l'avant. Il n'a peur de rien. C'était donc la faute à l'autre si...

Cet autre était un simple touriste, casquette bleu et tee-shirt blanc.

- Vous êtes Français ?

Il avait un accent américain. Comment connaissait-il ce pays ? C'était la première question que je m'étais posé. Ce n'est qu'après que je lui demandai :

- Comment le savez-vous ?
- Je vais souvent en France. J'ai reconnu les marques de vos habits.

Silence. Je regardai les œufs à mes pieds. Je l'entendis s'approcher.

- Ils sont morts ? demanda-t-il.
- Oui.

Je levai la tête.

- Mais il en reste un.
- Non.
- Vous l'entendez pourtant. Il paille encore. C'est le même nid. Il est juste au-dessus.

Je lui montrai.

- Je l'entends bien et je vois le nid. Mais ce n'est pas un oiseau de la même espèce. Ses vrais parents pondent dans les nids des autres nids. Leur petit éclos plus vite que les autres. Ils les poussent du nid et comme ça, il est seul à être nourri par ses parents adoptifs.
- Mais pourquoi ?
- Il mange bien, il grossit plus vite, il s'envole et... adieu tout le monde.
- C'est horrible.
- C'est la nature.

Je restai un moment à regarder le nid.

Puis je tournai la tête vers l'Américain. Je le regardai dans les yeux. Je notai pour moi-même : l'Américain a les yeux inexpressifs. Des yeux morts. Comme deux œufs fendus au milieu. Il devait y avoir, quelque part, un arbre d'où tombaient les Américains. Il y en avait bien eu un pour les singes, alors...

- Comment le savez-vous ?
- A cause des marques sur leurs habits.

J'ai mis quelques secondes pour comprendre. Il m'a attendu pour rire. Il était sympa. Pour un Américain.

- Sérieusement.
- Je connais bien ces oiseaux, cette forêt. Ce parc m'appartient.
- Vous déconnez ?
- Déconnez ?
- Vous me charriez quoi. C'est une blague. A joke.

Des années d'anglais en cours du soir pour seulement deux mots. Bien placés quand même.

- Yes. Mon cousin travaille ici.
- Vous voulez dire qu'il y a d'autres nids comme ça ?
- Oui. Beaucoup. Vous venez d'arriver ?
- Oui.
- Il y a encore plein d'autres merveilles comme celle-ci. Des animaux qui mangent leurs petits, des araignées qui mangent leur mari...
- Les insectes ce n'est pas grave.
- Vous croyez ? Il y a aussi des fourmis qui envahissent des nids et tuent les oisillons.
- Ici ?
- Partout dans le monde. Mais le plus beau, ce sont les arbres.
- Les arbres ?
- Les arbres se concurrencent. Les arbres qui poussent le plus vite font de l'ombre aux autres et les empêche de pousser, comme ça ils ont maximum de terres pour étendre leur racines et un maximum de lumière pour faire pousser leurs branches.
- Ça explique pourquoi il n'y a pas de fleurs.
- Ou plutôt, ça explique pourquoi il n'y a pas d'arbres quand il y a des fleurs. Les fleurs, ce ne sont pas les arbres. C'est une espèce beaucoup plus récente. Comme les herbes. Les fleurs se nourrissent de la terre et empêchent les graines d'arbre de pousser. Là où il y a beaucoup de fleurs, il ne peut pas y avoir d'arbres. C'est la guerre.
- Je croyais que c'était la nature.

Il rit et me répondit :

- C'est pareil.

Nous avons discuté encore un peu avant de nous saluer. J'ai repris mon sac à dos et je suis parti. Je suis sorti du parc. Je ne me suis pas retourné. Je ne voulais plus voir ce nid, je ne voulais plus entendre cet oisillon piailler.

« Donnez-moi à manger ! J'ai tué vos petits et je veux à manger ! ».

La nature n'est pas faite que de merveilles, elle est faite aussi d'horreurs. Je croyais voir des créatures fantastiques, vivre des expériences incroyables. Mais ce qui est incroyable, c'est que dans ces paysages paradisiaques, il y ait de petits animaux, mignons, innocents, ... des oisillons de quelques jours, qui soient déjà des meurtriers.

Je n'avais plus envie de rire.

Ni de voir le reste.

J'ai pris un billet retour et je suis rentré. Je n'avais même pas pris d'appareil photo.